

## La critique par PJ du précédent Concert Classique

22 janvier 2012 : *Le néo-romantisme selon Valentina Igoshina.*

Les feuilles mortes ne sont pas les seules métamorphoses automnales que l'on ramasse à la pelle. Il en va de même de l'arbre généalogique des pianistes russes dont les jeunes rameaux éprouvent, aujourd'hui, quelque peine à s'épanouir harmonieusement. La Biennale du Concours international de piano d'Epinal (C.I.P.E.) observe ce phénomène générationnel depuis trente ans. Au rigorisme étatique soviétique a succédé une poussée d'un libéralisme effréné où le marché aux galériens du clavier (les concours) a trouvé un terreau propice.

La Jeune Valentina Igoshina n'a pu échapper à la contrainte de ces fourches Caudines. Elle nous est arrivée, couronnée de lauriers de Concours prestigieux (Tchaïkovski, Rubinstein, Rachmaninov, Reine Elisabeth, Iturbi). Seul palliatif : trouver une adroite échappatoire en proposant à un public de province française un plongeon dans un programme de néo-romantisme, sans risques majeurs. Sont-elles déjà loin les illusions ou désillusions des fringants Concours de piano ? Courageusement, la Jeune femme a voulu empoigner un programme, lourd techniquement, et ambitieux par son aspect optionnel : aborder avec détermination, un large éventail d'œuvres familières empruntées aux deux monstres sacrés du clavier. Le binôme incontournable Chopin- Liszt.

La panoplie du franco-polonais a souvent revêtu l'aspect d'un arc de triomphe. Valentina avait choisi : une polonaise, deux nocturnes, une fantaisie-impromptu, une grande étude. Et sept valse, égrenées avec distinction, comme un Rosaire laïque ou comme un virginal « mystère joyeux ». Une technique sans faille, un tonus de sportive malgré une silhouette longiligne, un charme indéniable, un toucher tantôt élégant (les sept valse), tantôt volontaire avec une main gauche très virile (l'«Héroïque», la « Révolutionnaire ») et ensuite la tarentelle de Liszt quasi prokofievienne ! En somme, un programme Chopin populaire, voire populiste.

Suivait un programme Liszt d'une toute autre envergure. Avec un choix d'heures révélatrices d'un monde très élitiste, occasionnellement porté au snobisme et au culte du vedettariat. Un programme à la mesure des talents contrastés et des rêves de cette blonde russe. Rêves de Jeune femme ? Passe encore ce « Rêve d'amour » numéro 3, d'un Liszt déjà mûr mais encore très médiatisé avant l'heure du retour d'âge de ses belles admiratrices ? Mais avec sa version de la lourde sonate « Après une lecture du Dante » et surtout en s'enfonçant dans les méandres des longs fleuves wagnériens, (Prélude et mort d'Isolde) la jeune interprète a-t-elle péché un peu par mégalomanie ?

En regardant et en écoutant Igoshina, il nous revenait en mémoire cette question provocatrice : « *la virtuosité transcendante, est-ce encore de la musique* ». Peut-être eût-il fallu attendre patiemment sur les rives du romantisme bouillonnant, en se forgeant en peu plus de maturité pour juguler le piano symphonique de Liszt ? Mais l'audace n'attend pas le nombre des années. Igoshina nous a fait penser à une autre Valentina. Valentina Teretchkova, la première femme cosmonaute soviétique que nous avons rencontrée, en 1987, lors d'une visite à la « Cité des Etoiles ». La cosmonaute. La pianiste. Même combat, même féminité conquérante, même sereine approche d'un romantisme interstellaire. Et même respect de l'impérieuse maxime : « *per aspera ad astra* » Vers les astres, oui, à travers les aspérités de la vie ... et du métier !

Bon courage, Valentina !

P.J.

## Les Artistes



**Girolamo Bottiglieri**, violon - **Raya Raytcheva**, violon  
**Caroline Cohen-Adad**, alto - **François Grin**, violoncelle

**Prisme des répertoires, multiplicité des approches musicales, kaléidoscope des personnalités. Autant de facettes qui confèrent au Quatuor Terpsycordes son identité unique, à la fois singulière et plurielle.**

Récompensé lors de nombreux concours internationaux, dont un Premier Prix à Genève en 2001, ce carré d'archets a su faire rayonner un talent multiple de quatre, homogène et complémentaire dans l'alchimie des musiciens, radical et audacieux dans la lecture des œuvres.

A la scène comme au disque, les *Terpsycordes* prônent l'éclectisme. Leurs enregistrements, tous salués par la presse spécialisée, reflètent cette volonté de toucher l'essence du texte, à chaque projet, dans une démarche alliant rigueur et fantaisie : *La jeune fille et la mort* de Schubert révélée pour la toute première fois par les instruments d'époque (Ricercar), Schumann (*Opus 41*) et Haydn (*Opus 33*) mis en regard les yeux dans les yeux (Claves), sans oublier des créations contemporaines du compositeur suisse Gregorio Zanon (Claves), et Haydn encore, avec un album consacré aux *Sept dernières paroles du Christ en Croix* (Ricercar).

Fondé en 1997, basé à Genève, le *Quatuor Terpsycordes* a suivi l'enseignement de Gábor Takács-Nagy, avant de se perfectionner auprès de membres des quatuors Budapest, Hagen, Lasalle ou Mosaiques, notamment. Galvanisés par le contraste des origines (Italie, Bulgarie et Suisse), ses membres éblouissent régulièrement le public des grandes saisons et festivals de ce monde. Tout en gardant toujours à l'oreille le souffle de la muse Terpsichore, fille de musique qui relie le geste et l'esprit. *Terre, psy, cordes.*



**Hjördis Thébault se forme au chant sous la direction de Michel Cadiou, parallèlement à son cursus universitaire en Droit.**

Elle part ensuite compléter sa formation musicale à San Francisco (Master of Music) où elle est remarquée par Kent Nagano qui l'invite à rejoindre l'Atelier lyrique puis la troupe de l'Opéra de Lyon.

Depuis, elle se produit régulièrement sur les scènes françaises et étrangères dans un vaste

répertoire incluant aussi bien des œuvres emblématiques que des œuvres plus rarement jouées. Au concert, son répertoire est tout aussi vaste et éclectique.

Hjördis Thébault a chanté sous la direction des plus grands chefs et s'est produite sur les scènes d'opéra les plus prestigieuses. Elle est également l'invitée de grands festivals internationaux.

Sa discographie comprend des enregistrements plusieurs fois récompensés comme *La Belle Hélène* d'Offenbach, *Falstaff* de Salieri, *L'Orfeo* de Monteverdi. Elle a également enregistré *Le Docteur Miracle* de Bizet, *Alceste* de Gluck, le *Requiem* de Mozart...

Cette saison, elle fera ses débuts à La Fenice et à l'Académie Sainte-Cécile de Rome dans *Lodoïska* de Cherubini, reprendra le rôle de Didon dans *Didon et Énée* de Purcell et enregistrera le rôle d'Arcabonne dans le rare *Amadis de Gaule* de Johann Christian Bach.



**Un esprit d'une curiosité insatiable, le goût du risque, un appétit immodéré pour tout le répertoire du violoncelle sans frontières ni querelles de chapelles, voilà sans doute ce qui distingue très tôt Ophélie Gaillard, cette brillante interprète franco-helvétique, parmi ses pairs.**

Sa passion ? Travailler à partir des sources, interroger le texte, mettre sa virtuosité au service du discours musical pour le

faire infiniment aimer par chacun.

«*Si le dessin est d'une précision calligraphique, le geste souple, direct, emporte l'auditeur dans des mouvements qui ont la fluidité d'un torrent de montagne.*» pouvait-on lire dans le magazine Diapason de juin 2011. Et la presse anglo-saxonne de renchérir : «*Gaillard mène le peloton*» lit-on dans Strad Magazine en août 2011, tandis qu'en 2007 le Times saluait déjà «*le doigté de magicienne de Gaillard, un grand cœur lyrique et un kaléidoscope de couleurs* »

Élue par un large public Révélation Soliste Instrumentale aux Victoires de la Musique Classique en 2003, elle se produit depuis lors en récital dans les salles les plus prestigieuses. Enfant du baroque, Ophélie Gaillard se spécialise dès son plus jeune âge dans la pratique du violoncelle baroque. Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle grave en 2000 une intégrale des suites de Bach déjà ovationnée par la presse, et réitère l'exploit en 2011 (Diapason d'Or, distinction dans Strad Magazine), tandis que ses enregistrements des sonates de Vivaldi et des concertos de Boccherini et de Vivaldi reçoivent les plus hautes récompenses discographiques.

Parallèlement, elle est aussi l'interprète privilégiée de compositeurs actuels, suscite des créations, et se distingue régulièrement dans la presse pour ses interprétations. Loin de délaisser un de ses répertoires de prédilection, la musique romantique, Ophélie Gaillard joue en soliste avec les orchestres les plus prestigieux. En 2010, elle est invitée à faire partie du jury du concours de violoncelle de l'ARD de Munich. On peut l'entendre régulièrement sur les ondes de France Musique, de France Culture, de France Inter et de Radio Classique, sur la BBC, Radio 3, Espace 2, ou la voir sur France 2, Mezzo ou Arte.

Ophélie Gaillard joue un violoncelle de Francesco Goffriller 1737 généreusement prêté par le CIC et un violoncelle piccolo anonyme flamand.



### Joseph Haydn (1732-1809)

#### Quatuor en Sol Majeur, opus 33 n° 5

- Vivace assai
- Largo e cantabile
- Scherzo, allegro
- Finale. Allegretto

Haydn n'a pas fait que créer le quatuor moderne, il l'a développé jusqu'à un niveau qu'aucun musicien de son époque n'a pu atteindre.

C'est un compositeur plus difficile d'accès que ses contemporains parce qu'il demande une écoute spécialement attentive au détail. Les **Quatuors de l'opus 33**, au nombre de six et moins connus que d'autres, ont cependant une grande importance dans l'histoire de la musique puisqu'ils ont inspiré les célèbres *Quatuors dédiés à Haydn* de Wolfgang Amadeus Mozart. Ils comportent tous quatre mouvements, le second ou le troisième étant un scherzo en remplacement du traditionnel menuet, plus lent.

Ces quatuors sont aussi appelés Quatuors russes, dédicace au grand-duc Paul dans l'édition de la collection complète des quatuors de Haydn parue chez Artaria.



### Ottorino Respighi (1879-1936)

#### Il Tramonto, poème lyrique pour Mezzo-soprano et quatuor à cordes

Né à Bologne, Ottorino Respighi reçoit ses premiers cours de violon et de piano de son père Giuseppe, professeur de piano local.

Parallèlement à des études de médecine à l'Université de Bologne, Ottorino poursuit ses études de violon, et de composition. Ensuite, il étudie brièvement la composition avec Rimski-Korsakov, ce qui a largement influencé son œuvre. On peut aussi noter dans *Fontane di Roma* (Les Fontaines de Rome), par exemple, une double influence de Richard Strauss et Claude Debussy.

Délibérément opposés à la tradition lyrique, ce compositeur a choisi une voie difficile, celle de la musique pure ou du moins de la musique stricte, sans un atome de vérisme ou de tralala. Le succès ne fut sans doute que d'estime, mais de nos jours, ses œuvres intéressent à nouveau. Délicat, transparent et aérien, *Il Tramonto* n'a rien à voir avec ses œuvres un peu plus péplumées comme *les Fêtes romaines* ou *Les Pins de Rome* : dans ce long chant de plus d'un quart d'heure, le compositeur se limite aux cordes et à la voix sans fioriture, dans une écriture riche de lignes entrelacées et d'harmonies recherchées.

## ENTRACTE



### Franz Schubert (1797-1828)

#### Quintette à deux violoncelles en Ut Majeur, D 956

- Allegro
- Adagio
- Scherzo
- Allegretto

À sa mort à l'âge de trente et un ans seulement, Schubert laisse un millier d'œuvres. Environ une centaine d'opus sont publiés de son vivant, ce qui est peu au regard de sa productivité.

Schubert a écrit pour tous les genres musicaux, excepté le concerto. Influencé par Haydn et Mozart, son art est cependant très différent. Il ne fut pas reconnu de son vivant, de nombreuses œuvres n'ayant été jouées pour la première fois que bien après sa mort.

La plus grande partie des œuvres de Schubert (les lieder, en particulier le *Winterreise*, les dernières symphonies, certains impromptus, l'ultime *Sonate n° 21 en si bémol majeur*, D.960, le *Quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles*, D. 956), est marquée par le rythme sans répit des pas du *Wanderer* (voyageur), cheminant en une quête désespérée d'un ailleurs sans cesse poursuivi et jamais atteint.

Comme souvent chez Schubert, les circonstances précises de composition sont mal documentées. Le *Quintette pour deux violoncelles* est sa dernière œuvre de musique de chambre, probablement composée quelques semaines avant sa mort en 1828. Il est écrit dans la même tonalité que la *Grande Symphonie en ut majeur* et joue pour sa musique de chambre, le même rôle que cette symphonie : à la fois aboutissement, dépassement et chef-d'œuvre. Pourtant, il faudra attendre 1850 pour que le *Quintette* soit joué (à Vienne) et 1853 pour qu'il soit publié !

Les contraintes de l'interprétation tiennent d'abord à l'équilibre sonore qui demande une cohésion parfaite. Ensuite, il faut tout simplement tenir la distance, de l'œuvre entière mais aussi de chacun des mouvements, avec leurs répétitions et leurs mélodies infinies. Enfin les contrastes entre l'abattement de l'"Adagio" et la joie du finale, entre la violence et le chant, doivent être marqués sans nuire à la cohérence d'ensemble.

Retrouvez sur [www.concerts-classiques-epinal.com](http://www.concerts-classiques-epinal.com) et dans le programme du prochain concert la critique par PJ de ce concert.

## Prochain rendez-vous

Dimanche 19 février 2012 - Auditorium de la Louvière - 11 h 00

Concert apéritif : spectacle d'opérette

## Monsieur Offenbach restera chez lui ce soir

L'argument : Jacques Offenbach, avec la complicité de son ami le librettiste Ludovic Halévy, a l'idée de créer une suite à leur plus belle œuvre. Mais laquelle choisir... *La Périchole*, *La Vie Parisienne* ou *Orphée aux Enfers* ?

Réservations Office de Tourisme Epinal 03 29 82 53 32

## Concerts Classiques d'Épinal

[www.concerts-classiques-epinal.com](http://www.concerts-classiques-epinal.com)

## PROGRAMME

Dimanche 5 février 2012  
Auditorium de la Louvière  
17 h 00

## Voix et cordes

## Quatuor Terpsycordes de Genève

Hjördis Thébault, soprano  
Ophélie Gaillard, violoncelle

## Haydn, Respighi, Schubert

Les **Concerts Classiques d'Epinal** remercient pour leur soutien financier :

Au Moulin des Lettres, Auto Gerco-Fraize, Carrelages Balland-Deyvillers, Lhuillier Buro +, Le Cadre, La Cave, Caves Lie de Vin, Cléopates, Le Comptoir, Best Western La Fayette, Kyriad, La Mi Musique, New Look Beauté, Librairie le Quai des mots, Super U Thaon, Système Son ;

et pour leur concours promotionnel :

Burton, Elle Chasseur, Intemporel, Librairie La Licorne, Lamielle, Christine Laure, Librairie La Carpinienne-Charms, Mise au Green, Namasté, Lingerie Ophélie, Pâtisserie du Musée, Pâtisserie Schwartz-Rambervillers, La Ronde des Pains - Deyvillers, Sports Loisirs-Bruyères, Boulangerie Tirode.

avec le soutien de :

